

Les 1001 vies du Docteur Wuilloud, figure incontournable du XX^e siècle valaisan

Fabienne DÉFAYES, ancienne collaboratrice scientifique
au Musée du Vin et commissaire de l'exposition
Les 1001 vies du Docteur Wuilloud

Avec la collaboration de Denis REYNARD, archiviste,
Archives de l'Etat du Valais

Henry Wuilloud jouit d'une réputation d'ingénieur agronome, d'oenologue et d'ampélographe qui dépasse largement les frontières du Valais. Sa carrière de professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, ses activités de viticulteur et de rédacteur, ses nombreux engagements associatifs et professionnels, mais aussi son caractère bien trempé, ont fait du «docteur Wuilloud» une figure majeure de la vitiviniculture valaisanne du XX^e siècle. On lui doit notamment l'introduction de nouveaux cépages en Valais, parmi lesquels la Syrah et le Chardonnay, ainsi que la diffusion de techniques et de pratiques pour moderniser l'agriculture.

Grand collectionneur, intéressé par tous les domaines touchant de près ou de loin à la vigne et au vin, Wuilloud était également un infatigable écrivain. A côté de ses nombreuses publications, ses archives regorgent de notes, de cahiers rédigés de sa main, d'agendas, de rapports de voyages, d'observations détaillées de la nature et de ses cultures, le tout complété par une collection de photographies inédites. A travers le personnage qui vécut de 1884 à 1963 et ses nombreux écrits, c'est toute une époque qui se livre !

L'ensemble d'articles sur Henry Wuilloud et la vitiviniculture valaisanne rassemblés dans la présente livraison de *Vallesia* a pour modeste ambition de mettre en lumière quelques aspects du personnage. Le contexte dans lequel il a évolué, son action et son influence dans le domaine de l'agriculture et de la vitiviniculture en particulier, la richesse de ses archives sont autant de sujets qui mériteraient l'attention des chercheurs. Il s'agit également de rendre hommage à une figure incontournable de l'histoire valaisanne du XX^e siècle.

Les recherches dont les résultats sont partiellement publiés ici ont été menées sur l'initiative du Musée du Vin et des Archives de l'Etat du Valais, dans le cadre de la préparation d'une exposition consacrée au docteur Wuilloud, réalisée

notamment à partir du riche fonds d'archives arrivé en 2013 dans le giron de l'institution cantonale¹.

Denis Reynard brosse tout d'abord une «esquisse biographique» et revient avec force détails sur le sauvetage et la prise en charge du fonds d'archives d'Henry Wuilloud par les Archives de l'Etat du Valais. Kevin Macherel met en lumière une facette et une période de la vie de ce dernier certainement moins connues que ses activités dans la viticulture et l'œnologie : son rôle d'inspecteur des alpages pour le canton du Valais (1907-1913). L'article retrace les débuts de sa carrière en Valais et son intérêt pour les différents domaines de l'économie agricole. C'est sur le caractère de «voyageur enthousiaste» d'Henry Wuilloud que se penche Enrica Zanier Détienne dans son article sur ses nombreuses expéditions. En suivant les itinéraires de cet infatigable voyageur, on découvre ses intérêts multiples, mais aussi sa volonté de transmettre ses découvertes et ses connaissances. Finalement, si Henry Wuilloud n'est pas au centre de l'analyse de Delphine Debons portant sur les débuts des Caves coopératives en Valais et les remous que leur création engendre, on apprend cependant qu'il a joué, par ses différentes fonctions et par ses engagements associatifs au sein du monde vitivinicole, un rôle central durant toute la période étudiée.

Tant point de départ que premier aboutissement des recherches mentionnées précédemment, l'exposition *Les 1001 vies du Docteur Wuilloud* n'a pas été accompagnée d'un catalogue publié. Il semblait dès lors important d'en garder une trace sous forme d'un article de synthèse et d'un recueil de textes développant certains aspects évoqués dans l'exposition.

Genèse de l'exposition : un fonds d'archives important

Du papier et des objets

C'est en 2013 que les Archives de l'Etat du Valais reçoivent en dépôt les archives privées d'Henry Wuilloud². Les dossiers et les documents traités et classés représentent environ 20 mètres de rayonnage, désormais accessibles au public et à disposition de la recherche.

Durant toute sa vie, le docteur Wuilloud a eu pour habitude de prendre des notes sur son environnement : données météorologiques, informations techniques, idées à retenir... Aussi, il a conservé des documents sur des thèmes variés : domaine de Diolly, associations, manifestations, activités professionnelles, publications et interventions publiques, politique et économie vitivinicoles ou encore voyages.

A travers ces nombreux engagements et activités, il couvre cinquante ans d'histoire de la viticulture valaisanne et permet aux chercheurs d'établir des liens intéressants, car il est engagé au niveau aussi bien technique que politique ou associatif.

¹ Mes remerciements vont à M^{me} Anne-Dominique Zufferey-Périsset, ancienne directrice du Musée du Vin (jusqu'en 2021), et à M. Alain Dubois, ancien archiviste cantonal (jusqu'en 2022), pour leur initiative et leur soutien tout au long des recherches, de la conception et de la réalisation de l'exposition.

² Voir Denis REYNARD, «Henry Wuilloud, esquisse biographique et présentation du fonds d'archives», dans le présent volume.



Fig. 1. Affiche de l'exposition réalisée par Eddy Pelfini Graphic Design, Sion. (Musée du Vin)

En complément à ce fonds d’archives passionnant, le Musée du Vin, dans sa mission de conservation, a reçu une sélection d’objets ayant appartenu au docteur Wuilloud, principalement en lien avec le domaine de Diolly. Ces objets se réfèrent à différentes activités : travaux de cave (tonneaux à vin et à eau-de-vie, matériel de laboratoire, tablier de caviste, machine à embouteiller, robinets de tonneau, dame-jeanne, moule à bouteille, bouteilles anciennes avec étiquette, étiquettes, bouchons...); travaux agricoles et viticoles (cacolet, panier pour la récolte de fruits, harasses à bouteilles, harnais de cheval...). S’ajoutent des documents officiels : diplôme de doctorat, passeport, carte de journaliste, diplômes de concours de vigne, de vin et d’arbres fruitiers, petits imprimés, brochures, papiers à lettre, registre de cartes de visite, photographies.

Enfin, tant durant les phases de collecte puis de traitement du matériel que durant la préparation de l’exposition, l’appui de la parenté d’Henry Wuilloud s’est révélé d’une importance majeure. Avec une grande amabilité, les membres de sa famille ainsi que certaines personnes l’ayant côtoyé ont mis à disposition beaucoup de leur temps. En interview, ils ont livré leurs souvenirs. Aussi, grâce à eux, le fonds conservé s’est vu complété de prêts et de dons de documents et d’objets, apportant de nouveaux éclairages sur ce personnage. Leur précieux soutien a ainsi favorisé la bonne mise en œuvre du projet d’exposition.

Un fonds d’une telle richesse et si complet se devait d’être mis en valeur. De nombreux chercheurs et chercheuses en sciences humaines ainsi que des institutions peuvent y trouver un intérêt majeur. C’est dans ce contexte que s’est dessiné le projet d’une exposition, fruit d’une collaboration entre les Archives de l’Etat du Valais et le Musée du Vin.

Pour les besoins du projet, les deux institutions ont donc fait appel à des spécialistes pour évaluer et analyser des thématiques principales à documenter. Ainsi, plusieurs personnes ont participé aux recherches, chacune sur un sujet précis :

- Enrica Zanier Détienne, historienne : les voyages du docteur Wuilloud ;
- Delphine Debons, historienne : le docteur Wuilloud et le monde associatif, ainsi que la guerre commerciale entre Provins et l’Union des négociants en vins du Valais ;
- Kevin Macherel, historien : le docteur Wuilloud et son travail d’inspecteur d’alpage en début de carrière professionnelle ;
- Nicolas Tornay, historien mandaté par le Bureau Clio : le docteur Wuilloud comme chef du Service de la viticulture de l’Etat du Valais ;
- Denis Reynard, archiviste à l’Etat du Valais : la biographie du docteur Wuilloud et le fonds d’archives.

Tous et toutes ont effectué un important travail de recherche et sélectionné avec minutie les documents les plus pertinents pour l’exposition. En tant qu’ethnologue et commissaire de l’exposition, j’ai eu le plaisir de mettre en valeur le fruit de ces recherches.

A l’écoute

En complément à ce travail de fond, je me suis rendue auprès de personnes qui ont connu Henry Wuilloud. Dans ce contexte, le défi était de rencontrer des témoins susceptibles d’amener un discours direct sur cet homme. Denis Reynard

et moi avons eu la chance d'interroger M. Jérôme Reynard, employé au domaine de Diolly durant les dernières années de la vie du docteur Wuilloud et longtemps au-delà. Une mémoire vive, des réponses claires à nos questions ont permis d'améliorer le portrait que nous avions dressé de cette figure. L'éclairage de M. Jérôme Reynard a porté sur les activités de Wuilloud au domaine de Diolly, son cercle social, ses déplacements, des détails de sa vie quotidienne et son rôle de patron.

Le deuxième cercle de témoins sollicités sont les héritières et héritiers d'Henry Wuilloud. Il s'agit de membres de sa famille qui gardent de lui un souvenir avec leurs yeux d'enfants ou de jeunes adultes. M^{me} et M. Madeleine et Bernard Combelles, MM. Charly et André Wuilloud ont ainsi apporté leur témoignage sur sa place dans leur cercle familial et social.

Enfin, le docteur José Vouillamoz, biologiste et ampélogue, a volontiers porté son regard sur les apports d'Henry Wuilloud et sur son rôle dans le paysage vitivinicole du Valais. M. Jean-Pierre Varone a apporté des détails sur ses interventions dans les réseaux des négociants en vins et des caves coopératives.

Le docteur Wuilloud, un homme bien vivant dans la mémoire collective

L'exposition *Les 1001 vies du Docteur Wuilloud* a été présentée de mars à novembre 2019 au Musée du Vin à Sierre. L'intérêt du public s'est manifesté dès le vernissage. Les salles du Musée se sont vite remplies d'une foule aux profils variés : les membres de la famille Wuilloud accompagnés de leurs proches et des familles élargies, des personnes qui avaient connu le docteur Wuilloud de son vivant et qui parlaient volontiers de leurs souvenirs partagés, des acteurs de la branche vitivinicole pour qui l'homme a marqué l'histoire de cette dernière. La visite guidée proposée au lendemain du vernissage a également rencontré un franc succès, la pleine capacité du Musée ayant été atteinte pour cet événement.

En marge de l'exposition, deux conférences ont, elles aussi, attiré du monde :

- en mars 2019, «Les cépages introduits en Valais par le docteur Henry Wuilloud», conférence-dégustation par José Vouillamoz, biologiste et ampélogue ;
- en mai 2019, «Henry Wuilloud, le voyageur enthousiaste», par Enrica Zanier Détienne, historienne.

Au fil de ces événements, il est très clairement ressorti que le docteur Wuilloud est une figure encore très présente dans la mémoire collective du Valais. Son fort caractère et son profil d'homme public ne laissent personne indifférent, des individus aux institutions concernées. C'est la transmission des souvenirs par les personnes l'ayant côtoyé qui entretiennent cette mémoire collective. Si on est attentif aux témoignages, il est très clair que les discours oscillent entre fascination et critiques. Toutefois, c'est à chaque fois une figure importante qu'ils révèlent. Henry Wuilloud a façonné cette image de son vivant. Son franc-parler et ses idées tranchées se retrouvent d'ailleurs dans ses propres écrits tout au long de sa vie. Cette citation, tirée d'un document lié à ses débuts dans les inspections d'alpages, ne saurait mieux en témoigner :

Pour mon compte, j'aime mieux mécontenter, froisser tout le monde, que de ne pas dire ma façon de penser, si crue et si dure qu'elle soit. Bien plus, si elle m'attire des

ennemis, ce sera signe que j'aurai touché juste, qu'on en parlera, qu'on y réfléchira et, en fin de compte, on changera une fois, et je m'en réjouirai.³

Une fois l'exposition terminée, en novembre 2019, les documents et les objets sont retournés dans l'ombre des réserves des institutions. Les prêts ont été restitués à la famille Wuilloud. Devant la qualité et le volume des recherches, et par souci d'en partager les résultats avec le plus grand nombre, les Archives de l'Etat du Valais, le Musée du Vin et les chercheurs et chercheuses mandatés ont poursuivi leur collaboration afin de publier ces quelques contributions dans la revue *Vallesia*.

L'exposition : un parcours au fil d'une vie

Si je me mets ce soir à tenir une sorte de journal de ma vie, ce n'est pas parce que je crois que j'aie à réaliser des choses qui mériteraient de passer à la postérité. Loin de là, je ne saurais avoir pareille fatuité. Mais je pense qu'un jour ou l'autre quelqu'un pourra trouver quelque plaisir et intérêt à des notes prises au hasard des circonstances.⁴

Une citation manuscrite à l'encre, rencontrée au hasard de l'un des très nombreux carnets de notes d'Henry Wuilloud. Des mots qui résonnent au passé et au futur. A la lecture de ses archives, ce sont tour à tour plusieurs axes qui se livrent, de l'ordre du public et de l'intime. Certains documents dévoilent une figure plus personnelle de l'homme et, au fil des mots, des traces de sa vie, des idées, des aspirations et des réalisations au long de son existence.

En ouverture

L'exposition débutait par une sélection de faire-part mortuaires publiés par suite du décès d'Henry Wuilloud. Cette mise en scène a eu pour but de rappeler au visiteur qu'il était bien en présence d'un homme dont la vie s'est achevée. Les faire-part sont des documents sociologiques très intéressants, dans la mesure où ils témoignent du statut social d'un défunt. Institutions, associations, fondations, proches, peuvent publier un encart à la mémoire de la personne disparue. Dans le cas du docteur Wuilloud, son statut d'homme public a généré un nombre important d'hommages. Son départ soudain a été relayé dans les journaux et a souvent occupé la première page.

Ainsi, ces documents évoquent des souvenirs et laissent une trace dans le temps. Elogieux et respectueux, la plupart des articles publiés sont des témoins importants de la vie d'Henry Wuilloud, mettant en lumière ses plus grandes réalisations en tant qu'homme de pouvoir. Dans la scénographie, ces traces documentaires ont fait écho à sa biographie⁵.

Ce premier décor laissait percevoir au public la richesse d'une existence marquée par des réalisations et des actions nombreuses. L'exposition ouvrait ensuite plusieurs moments forts de la vie de cet homme.

³ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 5.2/11, «Les inspections d'alpages faites dans la vallée de Nendaz et le district d'Hérens pendant l'été 1911», p. 18.

⁴ *Ibidem*, 1.2.2.2/1, Notes biographiques.

⁵ Voir REYNARD, «Henry Wuilloud, esquisse biographique et présentation du fonds d'archives».

Le parcours atypique d'un homme de réseaux

Certains éléments biographiques ont été développés dans la suite de l'exposition et récupérés dans les autres articles du présent recueil, à savoir la formation d'Henry Wuilloud, en Suisse et à l'étranger, ses premières années de carrière en Valais passées à arpenter les alpages⁶, la reprise du domaine viticole de Diolly, au-dessus de Sion, ou encore son passage à la tête du Service de la viticulture du Canton du Valais et son rôle clé dans l'implantation et le développement du Domaine viticole étatique du Grand-Brûlé à Leytron⁷.

Présent dès 1918 pour l'implantation du domaine, le docteur Wuilloud est de retour au Grand-Brûlé dès mai 1923 en tant que directeur. Outre la production de bois américain, le domaine sert à la culture de cépages fins, à la constitution d'une importante collection ampélographique composée de toutes les variétés cultivées en Valais et à la production de vins.

Tout au long de sa vie, Henry Wuilloud s'est distingué par la création d'un réseau de relations professionnelles et personnelles très étoffé. Il y accède grâce à plusieurs atouts : un titre de docteur, des postes d'enseignant, des alliances dans le monde politique, une ouverture sur la Suisse et l'étranger.

Par ses nombreux engagements associatifs et professionnels, Wuilloud se montre très souvent proactif dans différents domaines. Membre du comité de l'Association agricole du Valais, rédacteur en chef durant de nombreuses années du journal *Valais Agricole*, secrétaire général de l'Union des négociants en vins du Valais, puis membre de la Chambre de commerce valaisanne, il est également conseiller municipal de la Ville de Sion puis député suppléant au Grand Conseil valaisan durant une période législative.

Ses activités multiples lui ont aussi parfois valu de se trouver entraîné dans des crises et des polémiques. Delphine Debons analyse en détail son implication durant la période succédant à la «crise de la mévente» qui frappe la viticulture valaisanne dans les années 1920 et dans les débuts des Caves coopératives⁸, et relève les différents épisodes de tensions qui rythment ces années-là.

Dans un autre contexte, en 1923, le docteur Wuilloud signe un contrat d'engagement avec la Fédération valaisanne des producteurs de lait dont il devient le secrétaire. Dès 1926, ses relations se dégradent au sein de la Fédération, qu'il quitte vraisemblablement en 1927. Cette dernière monte un dossier contre son secrétaire qui ne s'acquitte pas de ses tâches... mais qui accepte néanmoins son salaire. Ce litige rappelle aussi que Wuilloud, s'il est un des personnages les plus emblématiques de l'histoire de la viticulture valaisanne, est également une figure parfois contestée.

⁶ Voir Kevin MACHEREL, «Henry Wuilloud, inspecteur d'alpage : une vision de l'économie alpestre au tournant du XX^e siècle en Valais», dans le présent volume.

⁷ Voir REYNARD, «Henry Wuilloud, esquisse biographique et présentation du fonds d'archives» et Nicolas TORNAY, «La genèse du Domaine viticole du Grand-Brûlé, une histoire en mouvements (1915-1930)», dans Arnaud MEILLAND, Christine PAYOT (dir.), *Grand-Brûlé. Esprit et histoire d'un domaine d'exception. 1921-2021*, Sion, 2021 (Cahiers de *Vallesia*, 35), p. 32-83.

⁸ Voir Delphine DEBONS, «L'union fait la force... et la discorde. Les dessous de la guerre commerciale entre les Caves coopératives et les négociants en vins (1926-1939)», dans le présent volume.



Fig. 2. Diplôme et documents de l'Ordre de la Channe, mis en scène dans une vitrine de l'exposition.
(Photo : Musée du Vin, Robert Hofer)

Education, communication et voyages

L'enseignement et la transmission des connaissances ont toujours été au centre des préoccupations du docteur Wuilloud et, même dans le contexte de ses nombreux voyages, il a toujours eu à cœur de communiquer et de diffuser ce qu'il en rapportait. Ces éléments ont fait l'objet d'un secteur de l'exposition.

Le conseiller d'Etat Maurice Troillet, nommé en 1913, s'emploie à la modernisation du monde agricole valaisan. Depuis 1891, les agriculteurs en devenir sont formés dans la première école d'agriculture du Valais à Ecône, par les chanoines du Grand-Saint-Bernard. Maurice Troillet remplace peu à peu les chanoines en charge de l'enseignement par des ingénieurs agronomes, cependant rares en Valais.

C'est dans ce cadre que Wuilloud est nommé maître de viticulture et vinification à l'Ecole d'agriculture d'Ecône en 1910, puis à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf, à son ouverture en 1923. En parallèle, de 1924 à 1954, il est professeur à la section agronomique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Très bon vulgarisateur, il donne volontiers, à côté de ses charges d'enseignement, des conférences pour des publics variés, publie de nombreux textes sur les cépages, la vigne et le vin en Valais. Il collabore à plusieurs revues agricoles et viticoles, tout en publiant lui-même, à compte d'auteur, un grand nombre de brochures et de cahiers, sur l'agronomie, la viticulture, l'œnologie, l'ampélographie ou la gastronomie. Certains de ses textes sont aussi transmis par les ondes de Radio Lausanne à travers des « Causeries radiophoniques ». Le docteur Wuilloud

rédige et lit aux auditeurs ses textes sur des sujets variés : «A propos de la taille et des plantations de la vigne», «La vigne et le vin dans la Bible», «La vigne et le vin dans l'art», «Gastronomie valaisanne», «Les fruits du Valais».

Il est en outre très engagé dans la promotion des vins valaisans, en participant activement à diverses manifestations (Comptoir suisse de Lausanne, expositions nationales, Fêtes d'automne, foires agricoles).

A ces divers titres, le docteur Wuilloud est considéré comme une des personnalités les plus marquantes de l'histoire de la viticulture valaisanne du xx^e siècle.

Henry Wuilloud a également été un grand voyageur et l'article d'Enrica Zanier Détienne en fait la démonstration⁹. Les motifs de ses déplacements sont variés. Curiosité, intérêt personnel, goût pour la culture et les arts se mêlent aux aspects professionnels. L'enseignement, le développement de son domaine viticole, les expertises sollicitées par des tiers sont autant de motifs pour parcourir le monde. En filigrane, la volonté de diffuser des connaissances pour favoriser le progrès technique des secteurs viticoles, arboricoles et commerciaux semble être un réel moteur pour le docteur Wuilloud.

Le domaine de Diolly

Tout un étage de l'exposition a été dédié au domaine de Diolly, qui a largement occupé Henry Wuilloud durant toute sa vie. Entre 1910 et 1911, il reprend ce domaine situé au-dessus de Sion. Celui-ci dépasse la simple entité agricole : plus qu'un domaine, c'est un lieu de vie. Wuilloud le façonne à son image, lui donne sa couleur, avec ses préférences, et le hisse parmi les lieux de référence en Valais. Espace d'écriture et de lecture, laboratoire de développement photographique, réelle petite imprimerie, le domaine devient aussi et surtout lieu de réception où son réseau rayonne. Nombreux ont été les hôtes de marque, tel le général Guisan. Wuilloud peut compter sur une équipe de travail solide. Des collaborateurs et collaboratrices lui sont fidèles à long terme, comme Jérôme Reynard ou «Marie de Diolly».

Diolly comme un laboratoire

Sur les 5,5 hectares de vignobles qu'il travaille, Henry Wuilloud mène ses propres expérimentations en matière d'encépagement. Le mouvement amorcé pour la mise en valeur et la diversification des cépages fins alors qu'il était directeur du domaine de l'Etat du Valais se poursuit à Diolly, cette fois en totale liberté. Porté par son intérêt pour les cépages oubliés et les nouvelles variétés venues de régions viticoles voisines, il est en avance sur son temps. En effet, la revalorisation des cépages indigènes se réalisera en Valais dans les années 1990, après l'introduction de l'Appellation d'origine contrôlée (AOC).

L'ampélogue José Vouillamoz a identifié une longue liste de cépages implantés par le docteur Wuilloud en Valais, lesquels ont ensuite influencé la viticulture valaisanne : Aligoté, Chenin blanc, Merlot, Pinot blanc, Syrah... Il n'oublie pas le clin d'œil au Diolinoir, que l'on doit au domaine de Diolly. En effet, l'agronome trouve dans sa collection un cépage dont il ne connaît pas

⁹ Voir Enrica ZANIER DÉTIENNE, «Henry Wuilloud, le voyageur enthousiaste», dans le présent volume.

l'origine et qu'il nomme «Rouge de Diolly». Ce cépage sera identifié plus tard comme étant du «Robin noir». En 1955, il sera croisé avec le Pinot noir pour créer le Diolinoir.

La devise «ni sucrés, ni filtrés», Wuilloud la clame haut et fort ! Ce choix est justifié ainsi : «Vin filtré, vin tué. Vin sucré, vin déshonoré !» L'ingénieur souhaite que les nectars conservent ainsi «leur saveur et leur délicate subtilité». Il insiste également sur le fait que ses vins sont «des produits purs et sans mélanges». En ses termes, la chimie «reste devant la porte de la cave».

Depuis le choix des cépages à planter jusqu'à la vente de ses vins, Henry Wuilloud développe sa propre ligne de conduite. Rien n'est laissé au hasard : il va jusqu'à dessiner les étiquettes des vins mis en bouteille.

L'art de recevoir

La réputation du domaine de Diolly rayonne sur le plan national et au-delà des frontières. De son riche parcours, Wuilloud constitue un solide réseau social : conseillers d'Etat, personnalités civiles ou militaires... Il soigne les liens tissés par des invitations à Diolly, mais aussi par des visites à l'extérieur ou par l'envoi régulier de lettres accompagnées de ses dernières publications, de fruits ou de vin ! L'écrivaine Corinna Bille résume très bien ses impressions d'une visite entre amis à Diolly. «Le docteur Wuilloud, qui est-ce ? On peut l'aimer ou ne pas l'aimer, mais c'est un personnage».

Le général Guisan et son épouse Mary sont parmi les invités de marque du domaine. Durant la Seconde Guerre mondiale, ils se rendent régulièrement à Diolly et une amitié naît entre les deux hommes. L'effigie du général est placée aux endroits de choix dans la demeure. A son décès, Wuilloud lui rend hommage en signant une plaquette intitulée *Il est parti, notre cher Général*.

Il n'y a pas que les vins qui sont soignés à Diolly ; la cuisine l'est également ! Les deux vont de pair et Wuilloud affectionne les détails. La brochure *Comment boire les vins de Diolly* renseigne sur les accords à pratiquer entre mets et vins. Et si l'on boit un vin de Diolly avec une fondue, ce ne sera pas n'importe laquelle, mais bien la fondue «comme on la fait à Diolly» !

La plume de l'épicurien s'inspire des fruits produits au domaine et donne vie à des recettes de confitures ou de gâteaux, sans oublier celles qui sont signées par «la Dame de Diolly», son épouse Léontine. De quoi réjouir les papilles !

A Diolly, les mots fusent. Ils sont partout. Lus, dans des collections de beaux livres et de fleurons de la littérature. Ecrits, dans les carnets de poèmes, de contes et de notes au gré des jours... La vigne et le vin sont des sources d'inspiration profonde pour Wuilloud, mais non les seules. Contemplatif, l'homme griffonne les paysages aux alentours ou croque les visages au fil des rencontres.

Diolly n'est pas un homme seul

Le domaine de Diolly est un véritable lieu de vie et de travail aux activités variées : jardins, vignobles, arbres fruitiers, caves... et bien sûr, un foyer pour le couple Wuilloud. Durant une grande partie de sa vie, Henry est épaulé par son épouse Léontine, à qui il confie la responsabilité du domaine lors de ses absences prolongées causées par des problèmes de santé ou par des voyages à l'étranger.

Les Wuilloud peuvent compter sur du personnel de longue date. Marie Mory-Debons, connue sous le nom de «Marie de Diolly», est engagée en 1939. Elle peut être considérée comme la première femme caviste du Valais, de manière officielle. A cette période, la division genrée du travail est organisée de manière à ce que ce soient les hommes qui se réservent le travail à la cave. Certains travaux de vigne sont plus généralement confiés aux femmes.

Marie participe également à la vie du domaine. Dans un article de presse de 1980, elle livre un témoignage touchant d'un de ses souvenirs :

Deux mois avant sa mort, j'ai servi «un menu de Diolly» au général Guisan, soit : une soupe aux fèves, la raclette à la mode de Diolly, et un gâteau de Diolly (gâteau aux amandes). Une collègue de Savièse, lorsque le général est parti lui a dit: «Au revoir mon général, et à la prochaine». Malheureusement, il n'y a pas eu de «prochaine».¹⁰

Après le décès du docteur Wuilloud en 1963, elle vinifie les vins de Diolly pour l'hoirie Wuilloud qui reprend le domaine. Et, charmant clin d'œil à la manière de voyager d'Henry Wuilloud, elle se rend au Togo en 1977 en emportant avec elle «de bons flacons» !

Jérôme Reynard est lui aussi une figure emblématique du domaine de Diolly. Il est engagé en 1957, à l'âge de 15 ans et, tout en se formant également au métier de viticulteur et d'oenologue, il travaille aux vignes et à la cave avec Wuilloud jusqu'au décès de celui-ci. Collaborant avec Marie Mory-Debons, il poursuit ensuite l'aventure et cumule en tout cinquante ans de service à Diolly, tout en développant sa propre cave en parallèle.



Fig. 3. Vue d'une partie de l'exposition.

(Photo : Musée du Vin, Robert Hofer)

¹⁰ gé [Férid-Gérard Gessler], «A 70 ans, 'Marie de Diolly' toujours à la tâche!», dans *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 26 avril 1980, p. 27.

Celles et ceux qui ont connu et côtoyé le docteur Wuilloud ne manquent pas de se souvenir de l’homme conduisant son cheval entre Diolly et Sion. Aussi, un espace d’équitation à des fins de loisirs est aménagé au domaine. Le cheval est également et surtout un animal de travail essentiel. Il est utilisé pour le transport de marchandises sur le domaine, la livraison de vins et de fruits jusqu’aux commerces de Sion ou encore vers la gare avant leur expédition en Suisse. Cette force de travail est précieuse sur le domaine de Diolly que Wuilloud refuse de motoriser. L’une des juments, Coquette, est mobilisée durant la guerre de 1939-1945. L’ingénieur sollicite un « congé militaire » auprès des autorités pour son animal durant la période de vendanges.

Une unique exposition ne peut rendre justice à tant de facettes des « 1001 vies du Docteur Wuilloud ». Espérons cependant que les efforts conjoints du Musée du Vin, des Archives de l’Etat du Valais et des chercheurs et chercheuses qui livrent les résultats de leurs investigations dans le présent volume de *Vallesia* pourront contribuer à rendre hommage à l’œuvre et à l’homme, et surtout à en perpétuer le souvenir.